Anno XV Numero 33 Settembre 2025

VITA PENSATA

rivista di filosofia

Vita Pensata

Il Classico II

VITA PENSATA

RIVISTA DI FILOSOFIA

Registrata presso il Tribunale di Milano

N° 378 del 23/06/2010

ISSN 2038-4386

www.vitapensata.eu

DIRETTORE RESPONSABILE

Ivana Giuseppina Zimbone

DIRETTORE SCIENTIFICO

Alberto Giovanni Biuso

(Università di Catania)

COMITATO DI REDAZIONE

Daria Baglieri

Sarah Dierna

Enrico M. M. Moncado

Anno xv - n. 33

settembre 2025

VITA PENSATA

RIVISTA DI FILOSOFIA

COMITATO SCIENTIFICO

Francesco Alfieri (Pontificia Università Lateranense)
Pierandrea Amato (Università di Messina)
Tiziana Andina (Università di Torino)
Alberto Andronico (Università di Catania)
David Benatar (University of Cape Town)
Maria Teresa Catena (Università di Napoli Federico II)
Monica Centanni (Università Iuav di Venezia)
Pio Colonnello (Università della Calabria)
Francesco Coniglione (Università di Catania)
Roberta Corvi (Università Cattolica di Milano)
Dario Generali (Istituto per la storia del pensiero filosofico e scientifico moderno-CNR)
Roberta Lanfredini (Università di Firenze)
Claudia Lo Casto (Università di Salerno)
Giovanni Maddalena (Università del Molise)
Felice Masi (Università di Napoli Federico II)
Eugenio Mazzarella (Università di Napoli Federico II)
Roberto Melisi (Università di Napoli Federico II)
Leonardo Messinese (Pontificia Università Lateranense)
Thaddeus Metz (University of Pretoria)
Masahiro Morioka (Waseda University)
Nicola Russo (Università di Napoli Federico II) †
Valeria Pinto (Università di Napoli Federico II)
Francesco Piro (Università di Salerno)
Antonio Sichera (Università di Catania)
Salvatore Tedesco (Università di Palermo)
Simona Venezia (Università di Napoli Federico II)
Roberto Vinco (Universität Heidelberg)

INDICE

Vita pensata
rivista di filosofia

Il Classico II

Anno xv - n. 33, settembre 2025

Editoriale

Il Classico II 6

Temi

Alberto Giovanni Biuso - Feyerabend politeista 8

Elvia Giudice - Prometeo: un mito e un'iconografia in divenire 16

Federico Nicolosi - Il δρᾶμα classico e lo ζῆλος moderno. Sulla tragicità della parola musicale di Antonin Dvořák 32

Enrico Palma - Il K.lassico. Kafka, il *Castello* e lo sforzo esistenziale del senso 41

Elisabetta Romano - Dall'io al noi. Il classico e la condizione dell'uomo in Dostoevskij 55

Rosa Tinnirello - Mnemosyne: Musa del non detto warburghiano 66

Paola Tricomi - La "soglia" e il "varco". Orfeo tra Rilke e Quasimodo 76

Valentina Valenti - Tra erudizione e poesia. Dante e il sapere 91

INDICE

Temi - II

Carmelo Ferlito - Decarbonizzazione europea. Obiettivo vitale o propaganda velleitaria? 100

Lucia Gangale - Pourquoi l'attrait de l'utopie politique 108

Giuseppe Savoca - Leopardi, Zoroastro e i due princìpi: tra Oromaze e Arimane. II parte 115

Autori

Enrico M. Moncado - Mircea Eliade 129

Recensioni

Alberto Giovanni Biuso - La Sicilia, il Sacro 142

Sarah Dierna - Il *Manuale* di Epitteto 145

Lucia Gangale, «Pourquoi l'attrait de l'utopie politique», in *Vita pensata*, n. 33, settembre 2025 - *Il Classico II*, pp. 108-114

Pourquoi l'attrait de l'utopie politique

Lucia Gangale

Université de Tours

Le rituel du souvenir et l'espoir du changement

Nos calendriers sont remplis d'anniversaires à commémorer, souvent liés à des événements historiques dramatiques et à la sensibilisation à des questions sociales.

En ce qui concerne les premiers, nous avons, par exemple, la *Journée du Souvenir* (24 janvier), le *Remembrance Day* (10 février), la *Journée de la Libération* (25 avril), la *Chute du Mur de Berlin* (9 novembre).

En ce qui concerne les deuxièmes, les dates sont nombreuses. Par exemple : la *Journée mondiale contre le gaspillage alimentaire* (5 février), la *Journée contre l'intimidation et la cyberintimidation* (7 février), la *Journée de la femme* (8 mars), la *Journée internationale de la non-violence* (2 octobre), la *Journée en mémoire des victimes de la mafia* (21 mars), la *Journée mondiale contre la violence à l'égard des femmes* (25 novembre), la *Journée internationale des personnes handicapées* (3 décembre).

Ces anniversaires sont sont une mise en garde contre la répétition de la violence sous ses différentes formes et nous rappellent que la nature humaine est affectée par des questions et des problèmes qui n'ont pas trouvé de solution. C'est pourquoi les événements qui leur sont associés acquièrent la valeur d'un rituel collectif visant à la conquête d'une conscience vigilante et critique à l'égard des thèmes abordés et à la préservation de la mémoire.

Les journées commémorant des faits et des problèmes qui affectent la communauté sont, par essence, un rappel de nos responsabilités personnelles.

C'est un rappel que la société parfaite n'existe pas, mais au moins nous pouvons éviter ou contenir certains phénomènes négatifs ou la répétition de certaines atrocités historiques, à condition de cultiver la mémoire qui leur est attachée et d'apprendre à pratiquer le respect du prochain.

Ces journées nous invitent donc à la connaissance et c'est pourquoi les gens les vivent comme un rite collectif. C'est comme construire ensemble un modèle de société dans lequel il n'y a plus de place pour la douleur, le drame et les atrocités.

Nous savons tous que ce n'est pas possible. Il suffit d'ailleurs de voir les actualités mondiales pour s'en rendre compte. Pourtant, malgré cela, nous aspirons tous à essayer de construire un monde meilleur, ou, à tout le moins, nous voulons croire que la réalité peut être améliorée, que la transformation sociale est possible.

Et c'est précisément pour cette raison, l'espoir que les choses puissent s'améliorer, même à travers des formes d'action personnelle, que les œuvres utopiques figurent parmi les classiques de la pensée politique.

Susciter l'imagination, partager les rêves et les désirs

Thomas More, Thomas Campanella, Bacon et, dans une certaine mesure, Auguste Comte, imaginent des formes de politique vertueuse et conçoivent des cités idéales dans lesquelles les sages – qu'ils soient philosophes ou techniciens – exercent un fort contrôle social sur les individus. Au cœur du récit utopique, il n'y a jamais le recours à un âge d'or mythique, mais une réflexion permanente sur l'avenir, dans lequel les problèmes présents seront surmontés.

L'utopie devient un classique de la pensée politique parce qu'elle repose sur une réflexion constante sur la nature humaine, très différemment des œuvres de science-fiction avec leurs récits peuplés de créatures étranges et de sociétés technologiquement avancées[1].

Les œuvres utopiques fascinent depuis des siècles et sont devenues des classiques de la littérature, non seulement sur le plan politique, mais aussi parce que les idéaux qu'elles contiennent sont largement partagés par leurs lecteurs : tolérance politique et religieuse, importance de la culture partagée (dans les villes utopiques tous les habitants ont beaucoup de temps libre pour lire et étudier), revalorisation de l'*otium*, importance du travail compris comme un moyen d'obtenir les nécessités

1 Le terme « utopie » a été inventé par Thomas More en 1516. Le Lord Chancelier d'Angleterre a été mis à mort pour s'être opposé à l'*Acte de Suprématie* d'Henri VIII.

de la vie, mais pas comme une activité qui occupe toute la journée ou toute la vie des citoyens, la grande considération de la paix et de l'ordre social, la liberté, le plaisir, l'altruisme. D'autres éléments, tels que l'importance accordée à l'intégration entre la nature et le tissu urbain, ne doivent pas non plus être négligés. À cet égard, nous pourrions parler d'une relation étroite entre la question actuelle du changement climatique et la nécessité d'imaginer des espaces et des formes de vie durables. Il y a là une nouvelle attention portée à la pensée utopique. Face à la nécessité de développer de nouveaux modèles sociaux et politiques, les utopies peuvent constituer des paradigmes à considérer avec intérêt, en les purifiant évidemment de toute considération métaphysique[2].

L'utopie, en somme, intercepte les besoins les plus répandus dans le corps social. D'où l'intérêt qu'elle a suscité à travers les âges.

Mais la raison du succès des œuvres utopiques est aussi autre : le langage.

L'utopie politique devient rapidement un classique de la pensée et de la littérature parce que le langage se prête à une compréhension universelle[3].

La politique étant une affaire qui concerne tout le monde, le grand public doit pouvoir en débattre. D'où la nécessité d'utiliser des images capables de frapper l'imaginaire collectif et de simplifier le style communicatif. À cet égard, l'historien de la philosophie Bronislaw Baczko, dans son ouvrage *Utopie*, note précisément – en se référant surtout au discours utopique du XVIIIe siècle – que le langage utilisé pour communiquer de nouvelles formes alternatives de vie sociale et politique devient particulièrement clair et efficace, semblable à celui utilisé dans la littérature de voyage naissante[4].

Imaginer et planifier ensemble, c'est possible.

C'est précisément par le pouvoir évocateur de l'utopie qu'elle a pu

2 Sur l'imbrication des thèmes relatifs à l'utopie, voir : M. D'Amato (par), *Utopia 500 anni dopo,* Université de Rome Trois, Rome 2019.

3 Sur le thème du langage dans les écrits utopiques, voir : M. Baldini, *Il linguaggio delle utopie. Utopia e ideologia: una rilettura epistemologica*, Éditions Studium, Rome 1974; A. Pinazzi, L. Pisano (par), «Utopie. Non-luoghi del linguaggio e della politica», *Azimuth. Philosophical Coordinates in Modern and Contemporary Age*, II (2014), n. 3.

4 L. Scuccimarra, «Dire l'impossibile, immaginare il cambiamento. Bronislaw Baczko e la storia del 'discorso utopistico'», dans *Scienza e Politica. Per una storia delle dottrine*, vol. XXXVI, no. 71, 2024, pp. 55-73.

s'inscrire dans l'histoire des idéologies, orientant les espoirs et mobilisant les énergies collectives des sociétés en transformation. L'Utopie s'est imposée comme un lieu de rêves sociaux, individuels et collectifs.

Un classique de l'utopie politique: *La Cité du Soleil*

Tommaso Campanella (*Stilo*, 1568 – *Paris*, 1639) aspire à une ville idéale ouverte à l'universel. Une ville pour toutes les saisons.

En 1599, il est arrêté pour conspiration contre le gouvernement espagnol et déporté à Naples. Certains de ses camarades ont déjà été passés par les armes et on attend de lui des aveux, qu'il fournit effectivement, puis il commence à faire semblant d'être fou, car il sait que dans la mentalité de l'époque, sa perdition retomberait sur ses inquisiteurs. Seuls les sains d'esprit sont responsables de leurs actes.

Comme les inquisiteurs le soupçonnent de simuler, ils le soumettent à 36 heures de veille forcée. Un tourment qu'il endure jusqu'au 5 juin 1600, date à laquelle il est déclaré malade mental. Une épreuve très dure, dont Campanella sort renforcé, et qui sera suivie d'une période de grande fécondité littéraire (Campanella était aussi un poète sublime).

En 1602, en prison, il écrit *La cité du Soleil*, une œuvre qui représente un oxymore avec sa condition: la lumière de la cité idéale contrastant avec l'obscurité des prisons. L'œuvre arrive à Francfort et l'auteur a le sentiment d'avoir écrit un petit chef-d'œuvre. Entre-temps, il commence à se poser un problème, dont il trouvera la justification plus tard : « Était-il juste et utile d'écrire *La Cité du Soleil* comme un appendice à la vraie politique? »

Ils passent 27 ans en prison. Il est libéré pour ses talents d'astrologue. Le pape, Urbain VIII (Maffeo Barberini, le même que Galilei) le fait venir à Rome parce qu'il a besoin d'un conseil astrologique. Puis il s'enfuit à Paris et dans les imprimeries françaises en 1637 vit en symbiose avec sa création éditoriale. Par rapport à l'édition de Francfort de 1623, la version française est enrichie de quatre *quaestiones*. La question 4 porte sur la politique. Dans la question, le problème est d'abord énoncé, suivi de 8 questions et de 8 réponses aux questions. Campanella affirme que les Évangiles remplissent également la même fonction que l'utopie : nous pouvons aspirer à imiter le Christ, modèle de vie inimitable. Il en va de

même pour les traités de rhétorique : ils nous offrent un modèle idéal de rhétorique, dont nous pouvons nous approcher, sans jamais devenir de parfaits rhétoriciens. Et encore les traités de théologie : ils nous font tendre vers la vérité, que nous ne saisirons jamais dans sa totalité, mais qui nous dispose au moins à la rechercher. Ainsi, le sens de l'utopie réside dans l'attrait qu'elle exerce sur nous, même si nous savons que nous ne parviendrons jamais à créer une ville parfaite. Mais au moins, nous essayons. Au moins, chacun est rappelé à ses responsabilités quotidiennes. Campanella précise qu'il a écrit cette œuvre dans le sillage de l'utopie de Thomas More (publiée environ un siècle plus tôt), afin que nous disposions d'un modèle qui nous inspire pour améliorer la vie dans nos villes.

L'œuvre contient donc une évaluation comparative entre nous, notre ville, et la ville parfaite qu'il décrit. Si le ciseau s'élargit, cela signifie que ma communauté est déficitaire et cela me donne la mesure de l'imperfection de mon présent historique.

Pour écrire ce travail, Campanella lit beaucoup, notamment Platon et Aristote et des nouvelles de toutes les organisations politiques du passé. Il soustrait les défauts de chacune d'entre elles et laisse ce qui est optimal. De cette opération naît la ville des « solaires ». On y élimine tous les facteurs d'inconfort des citoyens, dans l'idée que le bonheur ne peut pas être seulement individuel, mais collectif. Parmi les facteurs d'inconfort figure la propriété privée, parce qu'elle génère des inégalités et des injustices. On peut dire que l'homogénéisation est à l'origine du succès de la communauté inventée par Campanella. Dans celle-ci, même les mariages sont décidés d'en haut, par un astrologue qui est l'homme de confiance du Métaphysicien (ou Roi-Soleil), qui gouverne la ville. Tous naîtront au même moment, sous le même ciel favorable, et auront le même caractère et les mêmes vertus. L'accouplement suivra non pas les lois du désir, mais les lois astrales. Tous auront les mêmes caractéristiques. Ils seront égaux en caractère et en physique. Bref, ce qu'esquisse le moine calabrais est un véritable eugénisme naïf. Question : dans une société où tout le monde est égal, qui peut garantir la fiabilité de cette façon de procéder ? Cette ville, dit Campanella, vit « philosophiquement ». C'est-à-dire que la philosophie est la base de la coexistence

urbaine. La structure pyramidale de la Cité du Soleil reflète elle-même la structure de l'Être. C'est pourquoi cette ville ne peut être imparfaite.

De plus, son excellence, en plus d'être incontestable, sera éternelle, car le métaphysicien a lu l'avenir immédiat dans les étoiles et son action politique sera conforme aux prescriptions de Dieu.

La ville est constituée de sept cercles concentriques et est imprenable. À son sommet se trouve un temple, qui contient deux globes à l'intérieur. Les murs sont décorés et les enfants, en jouant, apprennent. Dans les cellules du temple dorment 24 prêtres qui à tour de rôle, pendant une heure par jour, regardent les mouvements des constellations, qui sont le langage de Dieu. Les prêtres saisissent les changements qui s'annoncent et le métaphysicien traduit ces mouvements en actions politiques.

La leçon qui vient de l'œuvre est que seul celui qui a compris le sens de la culture, celui qui sait et connaît tant ne pourra pas être cruel et impitoyable. Et celui-ci est, justement, le métaphysicien, qui garantit ainsi un gouvernement équilibré à son peuple. C'est ce que Campanella aurait voulu voir réalisé par le cardinal Richelieu, auquel il avait demandé protection et à qui, dans une lettre, il confie la tâche d'édifier cette ville[5].

En conclusion

L'idée d'un gouvernement stable, harmonieux, pacifique, qui apporte le bonheur à ses habitants, a toujours séduit les lecteurs d'utopies poli-

5 L'un des plus grands connaisseurs de l'œuvre de Campanella est le professeur Maurizio Cambi de l'université de Salerne, dont les écrits sont parmi les plus représentatifs de sa vaste production sur le sujet:
M. Cambi, *Utopia e tempo storico. La Città del Sole di Tommaso Campanella*. Communication au colloque « L'Utopia nel pensiero italiano », organisé par le Centre de philosophie italienne. (Monte Compatri, 11 juin 2005).
Id., *Musica Medicina Magia. Saggi su Ficino e Campanella*, L'arco e l'arca, Nola 2010.
Id., *Una città senza storia: la perfezione immobile e l'utopia di Tommaso Campanella*, dans G. Cacciatore - G. Cantillo - G. Lissa (par), *Lo storicismo e la sua storia*, Guerini e Associati, Livorno 1997, pp. 15-23.
Id., *Utopia e tempo storico. La Città del Sole di Tommaso Campanella*, dans «Il Contributo», XXVII, nn. 2-3 (2005), pp. 33-48.
Id., *La politica sotto le stelle. La Città del Sole di Tommaso Campanella*, dans G. Minichiello – C. Gily (par), *Il pensiero politico meridionale*, Selino Éditeur, Avellino 2008, pp. 179-196.
Id., *Tommaso Campanella. Le ragioni dell'utopia e il valore della conoscenza*, «Infiniti mondi», XI – 2019, pp. 121-133.

tiques. Non seulement pour les raisons évoquées ci-dessus, mais aussi parce que le projet politique utopique répond à l'aspiration humaine à la joie et à la beauté, émotions positives qui, d'une manière ou d'une autre (voir, par exemple, le thème de la lumière dans Campanella), sont évoquées dans ces œuvres.

L'ascension platonique au monde des Idées, qui est largement évoquée dans le projet de Campanella, n'est rien d'autre que la réalisation d'un idéal politique, fait de beauté et de perfection. C'est une idée séduisante – la joie comme le Soleil (c'est-à-dire l'idée du Bien) – vers laquelle tend le chemin de l'homme. Un chemin où la douleur et la fatigue ne manquent pas, mais où la joie du succès et les difficultés surmontées nous font regarder avec gratitude le chemin parcouru. La joie comme émotion qui permet à l'idéal de se fondre dans le réel et d'y triompher. Une idée séduisante, avons-nous dit, et c'est précisément pour cela qu'elle a fasciné tant de penseurs depuis Platon.

Abstract

L'utopia politica ha sempre esercitato un fascino particolare sui lettori, non solo per i contenuti presentati (governo ideale, felicità collettiva, eliminazione dell'ingiustizia, equilibrio tra tempo dedicato al lavoro e tempo dedicato all'*otium*), ma anche per l'accessibilità del linguaggio, che trasmette il messaggio ad un pubblico più ampio rispetto a quello degli studiosi. È così che l'utopia politica entra nel campo della letteratura classica. Tra queste opere, il mio saggio si concentra su un classico dei classici: *La città del sole* di Tommaso Campanella.

Political utopia has always held a particular fascination for readers, not only for its content (ideal government, collective happiness, elimination of injustice, balance between time devoted to work and time devoted to leisure), but also for the accessibility of its language, which conveys the message to a wider audience than that of scholars. This is how political utopia entered the field of classical literature. Among these works, this essay focuses on a classic of classics: *The City of the Sun* by Tommaso Campanella.

Parole chiave

armonia, governo, rinascimento, Sole, Tommaso Campanella, utopia
government, harmony, renaissance, Sun, Tommaso Campanella, utopia

VITA PENSATA

Vita pensata
rivista di filosofia

Il Classico II
Anno xv - n. 33, settembre 2025

Hanno collaborato a questo numero:

Sarah Dierna
Carmelo Ferlito
Lucia Gangale
Elvia Giudice
Enrico M. Moncado
Federico Nicolosi
Enrico Palma
Elisabetta Romano
Giuseppe Savoca
Rosa Tinnirello
Paola Tricomi
Valentina Valenti

L'indirizzo di posta elettronica di ciascun autore è disponibile nella prima pagina del rispettivo contributo, cliccando sul nome.

«La vita come mezzo della conoscenza» - con questo principio nel cuore si può non soltanto valorosamente, ma perfino gioiosamente vivere e gioiosamente ridere

Friedrich Nietzsche, *La Gaia scienza*, aforisma 324

VITA PENSATA
Rivista di filosofia

DIREZIONE
Ivana Giuseppina Zimbone
Direttore responsabile

Alberto Giovanni Biuso
Direttore Scientifico

COMITATO DI REDAZIONE
Daria Baglieri
Sarah Dierna
Enrico M. Moncado

Per info e proposte editoriali
redazione@vitapensata.eu